Document generated on 08/13/2025 8:38 a.m.

ETC

Parutions

Sylvie Lacerte, *La médiation de l'art contemporain*. Éditions d'art Le Sabord, Trois-Rivières, 2007, 221 pages

Lyne Crevier

Number 83, September–October–November 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34765ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Crevier, L. (2008). Review of [Parutions / Sylvie Lacerte, *La médiation de l'art contemporain*. Éditions d'art Le Sabord, Trois-Rivières, 2007, 221 pages]. *ETC*, (83), 77–77.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

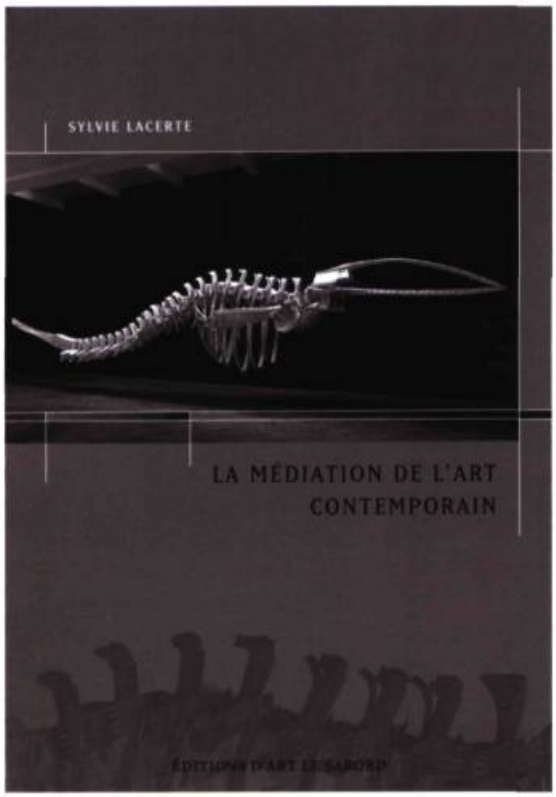
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEUX DE LANGAGE

Sylvie Lacerte, *La médiation de l'art contemporain*,
Éditions d'art Le Sabord, Trois-Rivières, 2007, 221 pages.



accès à l'art – et tout particulièrement l'art contemporain – peut se montrer hermétique. Afin de jeter une lumière sur la manière d'appréhender le pluralisme des pratiques artistiques, Sylvie Lacerte, dans son essai intitulé *La médiation de l'art contemporain*, présenté à l'origine comme thèse de doctorat à l'UQÀM, en 2004, revient sur l'histoire des expositions, depuis notamment le musée public des Lumières, les cabinets de curiosités de la Renaissance, jusqu'aux musées, centres d'art contemporain, multiples biennales et réseaux virtuels.

L'auteure fouille la question à travers cinq chapitres où, par le biais d'analyses théoriques et pratiques (études fouillées de cas), elle dénonce « l'opacité du réseau international et des codes de l'art, le manque de clarté des institutions, la "mise à l'écart du public", le "désarroi critériologique" », entre autres choses.

« La date de naissance de l'art contemporain flotterait quelque part entre 1960 et 1969 »[1], estime Catherine Millet. Et « l'expression *art contemporain* [...] apparaît un peu figée en ce début de XXI[e] siècle », croit pour sa part la chercheuse Sylvie Lacerte. Laquelle se demande ici s'il n'y aurait pas lieu de nommer autrement cet art actuel aspiré par un maelström « de manières de penser, de faire et [de] le présenter ».

Ainsi, sa métaphore du « cabinet de curiosités » illustrerait notre société d'abondance qui n'est pas sans rappeler le geste du collectionneur (d'œuvres d'art) ou du consommateur (d'objets hétéroclites). Dans les deux cas, il s'agit bien de « curiosités » que l'on s'approprie. *High* et *Low Art*, même combat ? Car sur le plan des objets d'art et d'usage courant, un certain Marcel Duchamp avait déjà semé la confusion dans l'esprit du public lorsque l'artiste iconoclaste lui soumit son urinoir, intitulé *Fountain de R. Mutt* (1917). Ce *ready-made* n'était rien de plus qu'une mise à l'épreuve du goût et des critères de jugement.

Et dans ce forage de l'œuvre, Sylvie Lacerte fait remarquer, à juste titre, que « la démarche créatrice » n'est pas seule en jeu, loin s'en faut.

« La médiation artistique est un va-et-vient gradué entre service et interprétation, entre orientation et dépossession. De même qu'un régisseur de théâtre, par sa mise en scène, peut faire exprimer à une pièce quelque chose qui ne vient pas nécessairement de l'auteur, de même le commissaire d'une exposition modifie les possibilités expressives de la mise en valeur de l'œuvre par le style et la manière de la présenter. »[2]

Dès lors, prétendre unifier cette diversité serait peine perdue. En outre, dans les sphères institutionnelles et privées (musées, galeries...) de mise en circulation des œuvres, « la majorité des visiteurs profanes [sont] médusés », relève Sylvie Lacerte.

De nos jours, le foisonnement des propositions artistiques est tel qu'il y aurait, en définitive, mille et une façons de les aborder. L'écart entre arts majeurs et arts mineurs va croissant sous les effets de la mondialisation de la culture et de l'économie. On mobilise alors un bataillon de médiateurs culturels pour expliquer aux usagers de la culture – si possible sur un mode attrayant – qu'un tas de merde sous verre est une œuvre d'art...

Tout ceci contribue à un certain effritement du sens critique du public et de la confiance qu'il accorde à l'art. En cette ère où l'on assiste notamment à la dissémination des mondes de références et des savoirs, la fin des grands récits verticaux qui fondaient le sujet moderne et l'éclatement des territoires, il n'est guère surprenant que « dans la situation de pluralisme que nous vivons, la mise en relation d'une expérience esthétique et de qualités artistiques qui lui correspondraient est problématique »[3], fait observer Yves Michaud.

Or dans son ouvrage touffu, Sylvie Lacerte relève que l'épistémè moderne, apparue vers la fin du XVIII[e] siècle, fit en sorte que « l'art allait quitter le registre des objets pour se retrouver dans celui des idées ».

« L'œuvre "en soi" n'existe pas en effet, elle se dit "œuvre" au travers et à la condition d'une mise en forme, d'une mise en "site". Hors du site, que la théorie a construit et que les théorisations maintiennent vivante, elle n'est rien. Il lui faut ces médiations, tout ce travail que tisse inlassablement le commentaire, pour être reconnue comme œuvre. »[4]

En conclusion, l'art contemporain s'adresserait toujours à « l'élite bourgeoise », selon Sylvie Lacerte, bien qu'elle signale ici et là l'émergence d'une nouvelle médiation, démocratiquement plus souple, visant à rallier divers publics.

LYNE CREVIER

Après avoir reçu une formation en Études littéraires et en Scénarisation cinématographique (UQÀM), **Lyne Crevier** a également fondé la revue *Scénarii*, dédiée aux scénarios inédits de courts métrages. À titre d'auteure, elle a publié des textes sur le théâtre et l'art contemporain. Journaliste, elle a collaboré aux pages culturelles du journal *Le Devoir* et œuvre notamment à l'hebdomadaire *Ici*.

NOTES

[1] Catherine Millet, *L'art contemporain*, France, Dominos, Flammarion, 1997.

[2] Katharina Hegewisch, Bernd Klüser, *L'art de l'exposition. Une documentation sur trente expositions exemplaires du XX[e] siècle*, Paris, Éditions du Regard, 1998.

[3] Yves Michaud, *Critères esthétiques et jugement de goût*, Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon, 1999.

[4] Anne Cauquelin, *Les théories de l'art*, Paris, PUF, 1999.